



**HAL**  
open science

# Résidences d'artistes et implication culturelle de la population locale. L'exemple du Forum de Blanc-Mesnil

Daniel Urrutiaguer

► **To cite this version:**

Daniel Urrutiaguer. Résidences d'artistes et implication culturelle de la population locale. L'exemple du Forum de Blanc-Mesnil. Projets culturels et participation citoyenne. Le rôle de la médiation et de l'animation en question, Paris, L'Harmattan, p. 115-127, 2010. hal-03914105

**HAL Id: hal-03914105**

**<https://hal.science/hal-03914105>**

Submitted on 27 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Résidences d'artistes et implication de la population locale :**

### **le cas du Forum du Blanc-Mesnil**

Daniel Urrutiaguer<sup>1</sup>

Un équipement culturel pluridisciplinaire a été créé au Blanc-Mesnil en 1993 par la Ville et le Conseil Général de Seine Saint-Denis, dont la majorité politique est dominée par le PCF<sup>2</sup>, sensible à un projet de démocratisation culturelle par l'exposition du plus grand nombre à la qualité artistique. Le bâtiment, sur une place assez imposante, abrite la médiathèque Edouard Glissant et le Forum avec deux salles de spectacles et une galerie d'exposition. Ce dernier a obtenu en 2000 un label de scène conventionnée, créé par la circulaire du 5 mai 1999 pour distinguer les structures du spectacle vivant qui articulent un soutien à la diversité esthétique des créations contemporaines et le développement des publics.

Son budget est stable depuis 2003 autour de 2,65 M €<sup>3</sup>. La part des subventions d'exploitation dans les produits est d'environ 94% depuis 2005, la ville apportant 76% des subventions, le conseil général 12%, le conseil régional 6%, la DRAC 5%.

Le projet de Xavier Croci, son directeur depuis 1996, est de s'appuyer sur les résidences de trois compagnies théâtrales, trois compagnies chorégraphiques, un plasticien et un chanteur, engagés sur un mandat de un à trois ans, pour créer des spectacles contemporains, occupant environ 40% de la programmation, et réaliser 2 100 heures d'actions de sensibilisation par an afin de les rapprocher de la population locale<sup>4</sup>. Il s'inscrit ainsi dans une démarche militante pour créer les

---

<sup>1</sup> Je remercie les membres de l'équipe du Forum, artistes résidents, animateurs, directeurs de maisons pour tous, fonctionnaires municipaux qui m'ont accordé un entretien ou transmis des informations.

<sup>2</sup> En 2008, les élections cantonales ont cependant permis au PS de conquérir la présidence du CG de Seine-Saint-Denis.

<sup>3</sup> Le budget de 2008 est supérieur de 3,3% à celui de 2003 mais son pouvoir d'achat (en euros constants) est inférieur de 6,2%.

<sup>4</sup> Moyenne de 2004 à 2007, avec un nombre moyen de 5 500 participants selon les rapports d'activité du Forum du Blanc-Mesnil.

conditions d'une égalisation d'accès aux langages artistiques exigeants par une logique lente de développement culturel territorial et non de la confiance dans « *la relation individuelle à la culture universelle*<sup>5</sup> » selon la doctrine d'action culturelle de Malraux. L'élargissement de la fréquentation du Forum suppose la recherche d'une coopération équilibrée entre opérateurs artistique, culturel et social sur un territoire où la composition sociale de la population tient particulièrement à l'écart des codes artistiques contemporains<sup>6</sup>. Les relations entre artistes résidents, chargés des relations avec le public du Forum, et relais sociaux, dont les animateurs professionnels des trois maisons pour tous et du service jeunesse, sont intéressantes à analyser autour de l'implication recherchée des habitants sur les propositions artistiques du Forum sous forme de spectacles, expositions, ateliers de pratiques et rencontres thématiques. Après une présentation sociodémographique du territoire, j'analyserai la dynamique suscitée par les résistances à la programmation, la place des pratiques en amateur et l'association d'artistes et animateurs dans des opérations de rénovation urbaine au sud de la ville.

## **Le territoire de la commune du Blanc-Mesnil**

### ***Quel territoire ?***

La commune du Blanc-Mesnil s'est développée autour de la ligne de chemin de fer Paris-Soissons par la vente de terrains à des lotisseurs qui ont construit des pavillons plutôt basiques. Au cours des années 50, des ensembles d'H.L.M. ont été bâtis sur les champs périphériques délaissés par les lotisseurs, au nord-ouest et dans la pointe sud. La construction de pavillons s'est poursuivie de façon chaotique. La voie du chemin de fer isole les quartiers du sud du reste de la ville. Ils sont desservis par une gare seulement depuis 1986. L'ouverture de l'autoroute A1 dans les années 70, qui coupe la ville, a renforcé l'enclavement de la zone nord-ouest.

C'est donc une ville segmentée selon le type d'habitat (44,5% de propriétaires, 41,1% de locataires en HLM selon le recensement de l'INSEE en 1999), sans véritable centre, avec une population relativement peu mobile, notamment dans les quartiers populaires.

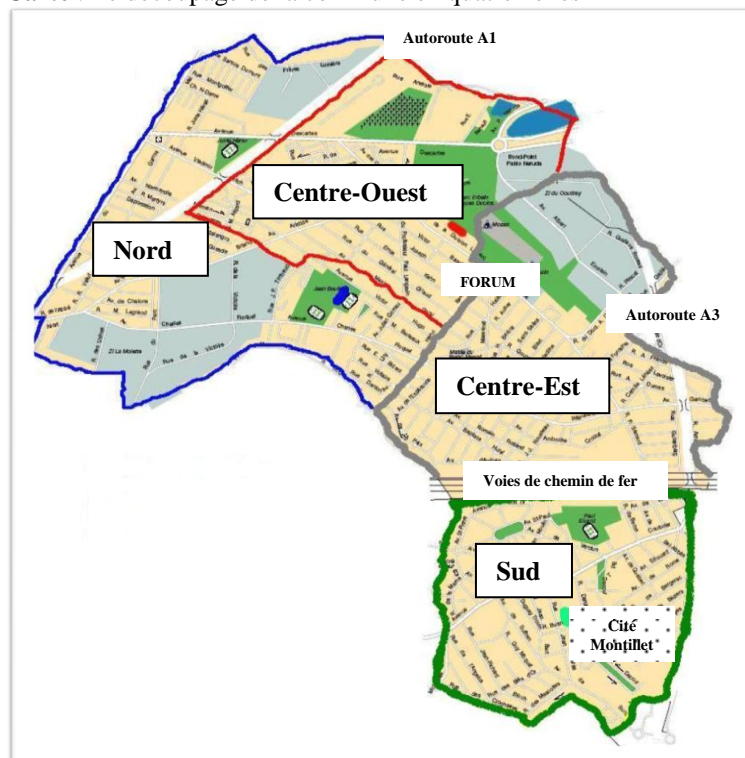
---

<sup>5</sup> Urfalino P., (1996), *L'invention de la politique culturelle*, Paris, La Documentation Française.

<sup>6</sup> Croci X., (2002), *Eléments pour un projet artistique*, Le Blanc-Mesnil, Forum.

La municipalité du Blanc-Mesnil a souhaité renforcer depuis 2007 la démocratie participative par des Conseils de Ville et de Voisinage (CVV), établis sur la base d'un découpage de la commune en six zones (Nord, Eiffel, Centre-Tilleuls, Centre-Coudray, Pôle Gare, Sud). La direction du Forum du Blanc-Mesnil a entériné en septembre 2008 une transformation de la division du travail au sein du service des relations avec le public, qui occupe six des vingt-trois emplois, pour chercher à renforcer son ancrage local. Auparavant plutôt spécialisée sur une discipline artistique, leur fonction évolue vers un accompagnement pluridisciplinaire d'un ou deux artistes sur une des quatre zones reproduites sur la carte (Nord, Centre-Ouest, Centre-Est, Sud). Inspirés du découpage des CVV, les périmètres ont été redessinés pour équilibrer la population de chaque zone tout en prenant en compte les spécificités de l'habitat, la densité des équipements publics et des entreprises.

**Carte :** Le découpage de la commune en quatre zones



Source : Forum du Blanc-Mesnil

### *Quelle population ?*

**Tableau 1** – Répartition de la population de 15 ans et plus ayant achevé leurs études selon le niveau de diplôme et le taux de chômage en 1999 en %

Zones territoriales	≤ CEP	BEPC, BEP	bac	> bac	taux de chômage
Nord	44,5	34,1	10,9	10,5	18,2
Centre-ouest	45	35	11,1	8,9	18,5
Centre-est	38,5	36,1	11,9	13,5	13,3
Sud	46,8	34,2	10,4	8,5	18,3
Ensemble Ville	43,7	34,9	11,1	10,4	17
France entière	37,3	32,9	12,2	17,6	11,8

Source : calculs personnels à partir du recensement de l'INSEE en îlots IRIS

**Tableau 2** – Répartition de la population active occupée selon le groupe socioprofessionnel en % en 1999

Zones territoriales	indépendant	Cadre	profes. interm.	employé	Ouvrier
Nord	5,8	7,1	23	35,1	29
Centre-ouest	3,7	4,4	17,9	40,2	33,8
Centre-est	6,2	11	25,9	31,6	25,3
Sud	5,5	6,7	19	37,2	31,6
Ensemble Ville	5,4	7,4	21,6	35,8	29,8
France entière	9,3	13,1	23,1	28,8	25,7

Source : calculs personnels à partir du recensement de l'INSEE en îlots IRIS

Les données du recensement indiquent dans le tableau 1 pour la commune du Blanc-Mesnil une part de non diplômés et de titulaires du certificat d'études primaires (CEP) supérieure de 17% à la moyenne nationale et une part de diplômés de l'enseignement supérieur inférieure de 41% tandis que le taux de chômage était supérieur de 44%. Le tableau 2 indique une part de cadres inférieure de 43,5% à la moyenne nationale tandis que celle des employés et ouvriers était respectivement supérieure de 24,3% et de 16%.

Les enquêtes du ministère de la culture et de la communication sur les pratiques culturelles des français âgés d'au moins 15 ans de 1973 à

1997<sup>7</sup>, de 2008<sup>8</sup> montrent le maintien d'une forte sur représentation des cadres et des diplômés du supérieur dans la fréquentation des spectacles vivants, plus prononcée pour le théâtre et la danse que pour les concerts. La programmation des spectacles du Forum, en dehors du festival amateur Faim de saison, se décompose en 30% des représentations pour le théâtre, 17% pour la danse, 32% pour les spectacles jeune public et 20% la musique<sup>9</sup>. La composition sociodémographique de la population de la commune du Blanc-Mesnil la tient ainsi plus spontanément à l'écart de la fréquentation des spectacles du Forum que la moyenne nationale.

Les tableaux 1 et 2 indiquent que le centre-est est la zone la moins socialement discriminée. En 2002, le revenu médian par unité de consommation de la population était comparable à celui de la Seine Saint-Denis, inférieur de 13% à la moyenne nationale et de 28,5% à celle de l'Île-de-France. Au sein de la commune, le niveau était inférieur à la moyenne du Blanc-Mesnil de 40% dans l'IRIS Nungesser au nord, d'un tiers dans les IRIS des Tilleuls et de l'Espace de la zone centre-ouest, et de 21% dans ceux de la pointe sud, où sont concentrées les cités HLM. Il était supérieur de 37% dans celui du square de Stalingrad, près de la gare du Blanc-Mesnil au sud, et de 33% dans celui de la mairie au centre-est.

Ces fortes inégalités de revenu et les limites des transports en commun dans les quartiers périphériques se reflètent dans la fréquentation locale des spectacles du Forum, concentrée pour moitié dans la zone centre-est. La commune se trouve ainsi confrontée à un défi persistant dans la déconcentration géographique de son offre artistique.

### **Programmation du Forum et tensions politiques**

Malgré une très forte implication des chargés de relations avec les publics et des artistes résidents dans les actions de sensibilisation, la programmation du Forum fait l'objet d'accusations d'élitisme récurrentes de la part d'élus et de travailleurs sociaux.

---

<sup>7</sup> Donnat O., (1999), « La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution 1973-1997 ». *Revue française de sociologie*, vol.40, n°1, p. 111-119

<sup>8</sup> Donnat O., (2009), *Les pratiques culturelles des français à l'ère du numérique. Enquête de 2008*. Paris, La Documentation Française.

<sup>9</sup> Moyenne sur les années 2005 à 2007 selon les rapports d'activité.

### ***La rhétorique antiélitiste***

Au printemps 2005, la distribution d'un tract par la section locale du Parti Socialiste a révélé une division au sein de la majorité municipale sur le soutien au projet du Forum. Ce tract souligne les effets inévitables d'une utilisation de la subvention municipale pour présenter des « *spectacles élitistes, appréciés d'un public restreint, parisiens, que nous allons chercher en car* ». L'inefficacité de la politique culturelle est dénoncée par le dévoiement du service public, qui « *doit avoir pour objectif premier de permettre au plus grand nombre de Blanc-Mesnilois d'avoir accès à la culture* ». Sans remettre en cause un soutien à la création contemporaine, son exclusivité dans la programmation du Forum au détriment des « *spectacles vivants populaires*<sup>10</sup> » la rend illégitime. On peut y voir, en suivant Laurent Fleury, l'illustration de la « *rhétorique réactionnaire* » dont Albert Hirschman identifie trois topiques (*mise en péril, effets pervers et inanité*)<sup>11</sup>. Ce discours idéologique, centré sur l'adaptation aux « *attentes* » des blanc-mesnilois, supposées homogènes, oriente la résistance cumulée de certains consommateurs par un encodage des situations<sup>12</sup>. Leur méfiance peut se traduire par un doute cynique sur les intentions de l'équipe du Forum, associée à la domination locale du PCF.

### ***Les réactions du Forum***

Dans un entretien, Xavier Croci, directeur du Forum, a regretté la substitution dans les représentations sociales des liens dialectiques entre « *culture savante* » et « *culture populaire* » par un rejet de la « *culture élitiste* » au profit d'une « *culture populaire* ». Il l'assimile de fait à la « *culture de masse* » et reprend les critiques marxistes d'Horkheimer et Adorno<sup>13</sup> sur le formatage des esthétiques par l'industrie culturelle. Le projet émancipateur du Forum est d'ouvrir les

---

<sup>10</sup> Les exemples donnés dans le tract sont « *des concerts, des chanteurs populaires, des pièces de théâtre classique, des pièces de Boulevard* ».

<sup>11</sup> Fleury L., (2007), « Le discours d'« échec » de la démocratisation de la culture : constat sociologique ou assertion idéologique ? » In Sylvia Girel, Serge Proust (dir.), *Les usages de la sociologie de l'art*. Paris, L'Harmattan, p. 90

<sup>12</sup> Roux D., (2007), « La résistance du consommateur : proposition d'un cadre d'analyse. » *Recherches et Applications en Marketing*, vol.22, n°4, p. 59-80

<sup>13</sup> Horkheimer M., Adorno T., (1983, 1<sup>ère</sup> éd. 1947), *La dialectique de la raison*. Paris, Gallimard.

imaginaires individuels aux singularités des univers d'artistes du spectacle vivant ou des arts visuels<sup>14</sup>.

Une concession dans le sens d'une démocratie participative a été de proposer l'opération « *Faites entrer les artistes* » depuis 2006. Les habitants sont invités à choisir par référendum trois spectacles « *grand public* » sur une liste établie en fonction des disponibilités des artistes et du coût du contrat de cession de droit de représentation. Le questionnaire distribué chaque année à 20 000 exemplaires, avec des urnes disposées dans les lieux publics de la ville, ne reçoit néanmoins qu'environ 1 000 réponses. Les animateurs du service jeunesse estiment que la proposition manque de visibilité auprès des jeunes des quartiers populaires. Ceux-ci se sentent souvent étrangers au lieu, même si une proposition retenue relève chaque année du rap ou de la danse hip-hop<sup>15</sup>. Le succès de fréquentation de ces spectacles est néanmoins au rendez-vous.

Le conseil local des jeunes<sup>16</sup> continue de développer une contestation assez vive de la programmation du Forum sur un registre de démocratie culturelle, pour « *passer de l'« élitaire pour tous » à l'« égalitaire avec tous »* »<sup>17</sup>, en relayant l'idée que la majorité des jeunes ne se sent pas concernée par la programmation, qui devrait être plus ouverte aux groupes locaux de rap ou hip-hop. Mais on retrouve le dilemme entre une demande rassurante de satisfaire des attentes préalables, par principe hétérogènes et mal définissables, et l'offre de découvertes par le Forum, qui engagent une prise de risque mais sont susceptibles d'élargir l'horizon individuel des possibles. La programmation jeune public est moins conflictuelle avec des repas interculturels, préparés par les parents qui accompagnent leurs enfants aux représentations.

Sur les saisons 2007/2008 et 2008/2009, on peut observer que les blanc-mesnilois ont représenté 37% des spectateurs qui sont allés voir

---

<sup>14</sup> Merckx I., (2006), « Une nouvelle forme de censure », *Politis*, n°911.

<sup>15</sup> La présentation de bandes annonces des spectacles proposés sur le site internet du Forum et la possibilité de voter en ligne ont permis d'accroître la visibilité de l'opération, le nombre de votants ayant été de 1240 en 2009 (Gast S., (2009), *Comment le site Web d'une structure culturelle peut-il compléter la médiation humaine ? Le cas du Forum / scène conventionnée du Blanc, Mesnil*, mémoire de master 2 professionnel, Paris 3).

<sup>16</sup> Le conseil local des jeunes est un organisme consultatif, constitué de 32 jeunes élus à la proportionnelle dans les six zones découpées pour les Conseils de Ville et de Voisinage, à parité de sexe.

<sup>17</sup> Wallach J-C., (2006), *La culture, pour qui ?*, Toulouse, éditions de l'Attribut, p. 82.



au moins un spectacle de théâtre contre 26,3% de résidents des autres communes de Seine Saint-Denis, 15,7% de parisiens. Ces derniers sont sur représentés dans les spectacles de danse (25,8%), largement sous-représentés dans les concerts, les spectacles jeune public, de cirque et marionnettes et parmi les spectateurs réguliers.

### **Les pratiques en amateur**

Le projet du Forum est de tisser des passerelles vers les langages des artistes contemporains par des ateliers de pratiques, susceptibles d'éveiller une curiosité pour leurs spectacles. Un bilan synthétique de ces ateliers, à partir des entretiens convergents de metteurs en scène et chorégraphes résidents, sera restitué avant d'aborder les pratiques en amateur développées en autonomie.

### ***Les ateliers encadrés par les artistes résidents***

Les « *parcours* » théâtraux et chorégraphiques et les ateliers d'écritures ouverts aux habitants de la ville attirent un cercle restreint d'amateurs, qui ont pris l'habitude de fréquenter la programmation du Forum. Ils s'inscrivent ainsi dans une logique de fidélisation de spectateurs. Les ateliers chorégraphiques dans les classes Cham-Chad du conservatoire à rayonnement départemental ont un bilan plus mitigé sur la fréquentation des spectacles par les amateurs<sup>18</sup>.

Un moteur essentiel de la dynamique de groupe est l'adaptation de l'artiste aux représentations, dispositions corporelles, motivations de ses membres afin d'instaurer les conditions d'une communication, propice à une meilleure compréhension mutuelle.

Les actions de sensibilisation artistique en milieu scolaire gagnent à être concentrées dans le temps et localisées au Forum comme dans le modèle de la « *semaine d'immersion* », inventé par Arnaud Meunier, directeur de la compagnie de la Mauvaise graine, à partir d'un atelier d'expression artistique de 72 h en 2002 avec une classe de BEP électrotechnique. Le travail d'expérimentation artistique sur la scène et la découverte de la complexité du processus de montage technique et d'accompagnement administratif d'une création, pendant trois ou cinq jours, transforment les regards sur les relations inter individuelles

---

<sup>18</sup> Dans son enquête de 1994 sur les activités artistiques amateur, Olivier Donnat avait noté que, parmi les amateurs, les praticiens de la danse étaient les plus réticents à fréquenter les spectacles professionnels (Donnat, O, (1996), *Les amateurs. Enquête sur les activités artistiques des français*. Paris, Ministère de la Culture, p. 138-139).

et la valeur du lieu. Les rapports entre les élèves et les relations avec les enseignants évoluent vers plus de respect par une revalorisation de l'image de soi, qui se transpose à celle des autres. La distribution psychosociale des rôles au sein du groupe évolue au profit d'une écoute des personnes dans leur intégrité, qui ouvre notamment un espace d'expression inattendu aux timides. L'invitation à circuler dans le lieu, rencontrer le personnel administratif et technique les décale de leur quotidien et suscite une envie de s'appropriier le lieu, ce qui les éloigne des rumeurs sur son parisianisme.

La relation entre les artistes et leurs élèves au cours des ateliers se noue d'abord autour de liens affectifs, qui n'évoluent pas forcément vers un questionnement artistique. Les participants peuvent être intrigués par la découverte de nouvelles possibilités dans leurs capacités d'expression sans développer une curiosité intellectuelle pour fréquenter des spectacles contemporains, souvent orientés vers la provocation de troubles sensoriels dans la perception des spectateurs ou la transgression de tabous sociaux<sup>19</sup>. La rencontre avec l'artiste en amont d'une représentation modifie son image, ce qui rend l'objet artistique moins abrupt à saisir. Mais la relation risque d'être éphémère.

Les obstacles à la fréquentation des spectacles ne sont pas seulement d'ordre cognitif. L'offre de spectacles de théâtre ou de danse contemporains peut être perçue comme un monde étranger, fréquenté par des spectateurs cultivés plus ou moins hautains, insécurisant pour l'estime de soi ou ne méritant pas un intérêt culturel. Bien que l'équipe du Forum ne cherche pas un rendement immédiat dans ses actions de sensibilisation, la question du degré de tolérance d'une cohabitation de publics distincts pour les ateliers et les spectacles lui est posée alors que les pressions politiques poussent à remplir la salle de blanc-mesnilois.

### ***Les pratiques non encadrées par le Forum***

Les animateurs professionnels et les directeurs des maisons pour tous interrogés estiment que les pratiques en amateur des jeunes de la ville concernent les cultures urbaines, essentiellement le rap, *a priori* en

---

<sup>19</sup> Biet C., Triau C., (2006), *Qu'est ce que le théâtre ?* Paris, Gallimard, collection Folio essais.

décalage avec les recherches esthétiques des artistes résidents du Forum.

Les animateurs du service jeunesse encadrent des ateliers de pratique comme celui sur le slam dans un salon de thé ou le projet « *ondes de choc à l'improviste* », avec un rappeur et un musicien de jazz en partenariat avec le Deux Pièces Cuisine, une structure de musiques actuelles, créée par Eric Paris, ancien animateur de ce service. Selon une logique d'éducation populaire, c'est l'occasion de partir des textes pour ouvrir les rappeurs à l'écriture poétique et au jeu dans l'adresse au public. La catégorisation des pratiques urbaines crée néanmoins des résistances à cette ouverture, tout comme la croyance médiatisée d'un gain possible en célébrité artistique sans effort.

Le festival « *Faim de saison* » est organisé par le Forum pendant une vingtaine de jours au mois de juin pour accueillir les spectacles des ateliers encadrés en principe par des artistes résidents. Malgré cet effort important, des tensions sont récurrentes dans les négociations sur la diffusion de spectacles de groupes autonomes de rap ou hip-hop, présentés notamment dans le cadre du festival Inkipit, organisé par le service municipal jeunesse et le conseil local des jeunes, ou le festival Transit de la fédération départementale des centres sociaux et socioculturels. Selon l'équipe du Forum, il manque à la ville une salle de diffusion de spectacles en amateur, problème qui peut être résolu par la construction en cours d'un bâtiment pour le Deux Pièces Cuisine dans la zone sud.

La demande d'accès à une scène labellisée s'inscrit aussi dans une demande identitaire de reconnaissance de la qualité des pratiques locales du rap et du hip-hop, d'un tremplin pour une future professionnalisation. Les relations entre chargés de relations avec le public du Forum et les animateurs professionnels ou les responsables d'associations culturelles peuvent ainsi se tendre autour de reproches d'instrumentalisation réciproque quand les premiers se sentent sollicités pour le prêt de la salle sans contrepartie et les seconds pour élargir le public du Forum sans un accès suffisant au plateau pour les pratiques qu'ils encadrent.

La fréquentation des spectacles en amateur est néanmoins la source d'un renouvellement du public, motivé pour voir des personnes de leur entourage sur le plateau. Le cercle peut être élargi au-delà par la perception d'un événement local, qui crée le besoin d'y assister. La programmation de spectacles en amateur rompt ainsi des habitudes de non fréquentation du Forum et transforme l'image du lieu.

### **Les projets de rénovation urbaine**

L'état de délabrement de la cité Montillet au sud de la ville a justifié au milieu des années 90 la planification d'une opération de reconstruction de bâtiments avant la destruction des anciens. Les négociations tendues entre le bailleur, Emmaüs Habitat, l'amicale des locataires et la ville sur les contours du nouvel habitat ont incité à faire intervenir des artistes résidents du Forum pour effectuer un travail sur la mémoire du quartier. Elles sont financées par les contrats de ville, encadrés par l'Agence nationale de rénovation urbaine (Anru) depuis la loi n°2003-710 du 1/08/03. Leur transformation en contrats urbains de cohésion sociale en 2007 s'est soldé par une réduction de moitié de la subvention de la préfecture au Forum pour la politique de la ville en 2007, de 28% de celle de la Drac pour le développement des publics en 2008, compensée en partie en 2008 par une subvention de l'Anru de 20 850 €.

### ***Le degré d'association artistique des habitants***

Une façon d'impliquer la population locale est de l'inviter à coproduire des gestes en arts visuels. Cela a été le cas lors d'une première expérience où une photographe a demandé à des habitants d'apporter une photo représentative de leur identité. Les images qu'elle prenait d'eux avec leur photo ont ensuite été projetées sur les murs de la cité dans le cadre d'une fête de quartier. La directrice de la maison pour tous en préfiguration a aidé l'artiste à se repérer dans sa prospection de contacts et faire comprendre sa démarche.

Un autre événement marquant a été la proposition faite par un plasticien et un chorégraphe à des habitants de présenter les premiers objets qu'ils emporteraient dans leur nouveau logement. Le plasticien les a dessinés sur des grandes toiles, qui ont servi de base à la création de tapis, que se sont appropriés les habitants pour les exposer aux balcons des appartements lors d'un moment festif tandis qu'un film a été créé par le chorégraphe. Une exposition a été ensuite organisée au Forum.

La création d'une pièce de théâtre à partir des récits de vie d'habitants d'une cité voisine, selon la logique attendue du théâtre documentaire, a été l'objet de tensions. Les comédiens de la compagnie théâtrale résidente avaient recueilli les témoignages de trois personnes. Trois auteurs ont été invités à écrire une pièce sur cette transition dans leur habitat. Les habitants qui se sont déplacés à la maison pour tous pour voir la première représentation se sont sentis trahis, en ne se reconnaissant pas dans un exercice de style plus inspiré du canevas d'une pièce de Tchekhov.

Ce rejet soulève la question du degré de liberté artistique à l'égard des objectifs politiques d'intégration sociale. Certains auteurs estiment que la reproduction de témoignages, souvent nourris de frustrations face à des situations de relégation sociale, empêche une démarche poétique créative. Ainsi Michel Simonot critique les effets idéologiques des commandes publiques d'un « *art d'identification* », qui illustre la réalité des populations en difficultés, alors que « *nombre de politiques affirment attendre de ces créations une critique sociale, voire politique des situations des personnes auxquelles on s'adresse* »<sup>20</sup>.

### ***Le « jardin nomade »***

Le scénographe d'une compagnie théâtrale résidente a eu l'idée de travailler sur la mémoire de la cité Montillet en installant des jardins sur des bacs à roulettes dans un terrain vague, à la frontière entre des bâtiments nouveaux et anciens.

L'animatrice sollicitée par le Forum pour accompagner le projet était d'abord très sceptique sur la possibilité d'impliquer la population locale, par ailleurs en attente d'un véritable jardin pour enfants. Une confusion dans les représentations des habitants entre opérateurs artistique et politique a créé des réticences sur ce projet, jugé décalé par rapport à leurs besoins exprimés.

La force de conviction du metteur en scène de la compagnie auprès des enfants des écoles visitées a cependant modifié la perception de l'animatrice, qui a eu envie de s'associer activement au projet dans le cadre de son atelier hebdomadaire à la maison pour tous, soutenue par le blog d'une association départementale. Le retardement des travaux de reconstruction, initialement prévus au début de l'année 2008, a cependant fait pourrir les jardins.

Au printemps, l'association des enfants, composée essentiellement de filles des écoles primaires, sous l'impulsion de l'animatrice, est passée du stade de l'observation de la nature à celui de l'appropriation en effectuant les réparations et replantations. La forte implication du groupe a eu un écho limité auprès des adultes, restés en position de spectateurs, à l'exception des mères et d'un père de famille, intervenu pour protester contre les dangers de bacs mobiles pour les enfants. L'animatrice l'a incité à faire une proposition d'aménagement, qui a abouti à leur regroupement sous forme d'un jardin compact, entouré

---

<sup>20</sup> Simonot M., (2007), « Une politique sans art », *Frictions*, n°11, automne-hiver, p. 5

d'un enclos symbolique. L'équipe a été aussi confrontée à l'hostilité d'un groupe d'adolescents en situation de désœuvrement.

La question de la reconnaissance d'une valeur artistique a été illustrée par le vol des plantes qui avaient une valeur pour les habitants comme la menthe, les roses et l'abandon des éléments jugés laids. Le succès de la journée de valorisation en présence du maire a provoqué une accélération du chantier de construction et un nouveau défaut de coordination en démontant les bacs sans prévenir le centre social.

### **Pour conclure**

Les résidences de diffusion territoriale mises en place par le Forum sont indispensables pour permettre la sensibilisation d'individus aux esthétiques contemporaines. La coopération entre artistes, chargés de relations avec le public et animateurs professionnels est recherchée pour permettre la mise en place d'actions culturelles locales, par les ateliers mais aussi des actions novatrices présentées dans des fêtes de quartier. Elle requiert une coordination croissante avec les projets de rénovation urbaine dans un contexte de désengagement financier de la préfecture et de la Drac. Les tensions restent récurrentes avec les résistances politiques, les négociations d'un équilibre entre occupation d'un plateau labellisé et fréquentation des spectacles. La pertinence d'une plus grande place des pratiques culturelles urbaines dans la programmation pour impliquer plus la population locale demeure une question ouverte.